Lazarev, Grigori, et al. “Archeologie Islamique: Proposition d’identification d’une Forteresse Idrisside Du Nord Du Maroc Les Ruines de Koudiet Demna/Hisn al-Karam à Bni Gorfet.” *Bulletin d'Archeologie Marocaine* (Institut National des Sciences de l’Archeologie et du Patrimoine, Rabat; 2012) 22: 244 – 266.
URL: www.academia.edu/37285800/ARCHEOLOGIE_ISLAMIQUE.

# ARCHEOLOGIE ISLAMIQUE

# Proposition d'identification d'une forteresse idrisside du nord du Maroc
# Les ruines de Koudiet Demna/*Hisn al-Karam* à Bni Gorfet

Grigori Lazarev, Virgilio Martínez Enamorado et
Jacques/Jawhar Vignet-Zunz[1]

Koudiet Demna/Kudyat Damna (la colline de Demna) est indiqué sur les cartes au 1/100 000e et au 1/50 000e à l'extrémité méridionale de la crête qui couronne le massif de Bni Gorfet, orienté nord-nord-ouest/sud-sud-est. Le nom interroge. Localement, on dit simplement *Debna* et même plutôt *Devna*, selon une permutation du *b* en *v* courante chez les Jbala. Que signifie-t-il ?

## 1. La question lexicale : « *demna-debna* »

Les dictionnaires donnent pour *demna* deux sens possibles, dérivés d'une racine qui associe l'idée de parcelle *engraissée* par les déjections du bétail laissé à proximité de l'habitation et l'idée de la *trace* laissée par ces déjections après le déplacement de cette habitation (dans le cas de figure de la tente). Ce peut donc être soit une terre de culture de premier choix, soit un habitat abandonné.

Sous une forme berbérisée, *demna* est attesté dans le Rif oriental et le Rif central (Senhaja de-Srayer, Targuist) ainsi que dans la région de Taounate où le *bled demna* correspond à l'aire qui entoure le village et qui bénéficie de la fumure animale (pour différencier cette aire du *bled bur*, les cultures non irriguées, et des *jnanat,* les zones complantées en arbres). Mais on ne le trouve pas chez une grande partie des Jbala de la péninsule Tingitane. Le vocable est cependant attesté dans la région de Chefchaouen, prononcé *debna* : chez les Akhmas, par exemple, dans le sens de champ cultivé tout près de la maison. À Chefchaouen même, une place proche de la Kasbah porte ce nom : *Debnat-al Makhzen*. Il existe en plus une référence à un lieu appelé *Damna al-'Ašîra* dans la région comprise entre Tanger et *Sebta*/Ceuta, à une journée de cette dernière, aux alentours de la *Qal'at ibn Kharrûb* et avant l'étape d'*al-Kanîsa* (« l'Eglise »), selon le témoignage d'al-Bakrî[2].

Les Bni Gorfet ignorent *demna* pour une parcelle cultivée près de la maison, ils utilisent g*ersa*. Néanmoins, c'est chez eux qu'apparaît le toponyme Demna, désignant un petit plateau situé presqu'à l'extrémité méridionale du massif qui les domine[3]. Est-ce le sens de « vestiges, ruines (...) » qui expliquerait sa présence sur une crête où il est difficile d'imaginer qu'il soit propice à l'agriculture

1. Les trois signataires sont membres du Groupe Jbala de Recherche et Développement.
2. Al-Bakrî, *Masâlik wa-l-mamâlik,* éd. A. P. Van Leeuwen et A. Ferre, pp. 788 et 793, nº 1320 et 1328. De même, A. Siraj, 1995, pp. 425-426.
3. Feuille NI-30-XIX-1c (Arba Ayacha), environ 35°15' O. et 5°47 N. Voir « Koudiet Demna ».

et à l'élevage? Ces hauteurs ne sont cependant pas dépourvues de sources : en remontant le cours d'eau qui traverse le quartier Takunt du *dšar* (village) Sakhra, situé à la pointe méridionale du massif, on débouche, à la hauteur du *siyyid* de Sidi Bouzid, sur une petite étendue dégagée d'une centaine de mètres de côté, plate, gorgée d'eau, une *merja*. Elle se trouve à quelques centaines de mètres et en contrebas des premiers vestiges arasés de Demna.

## 2. L'apport de la tradition

Aujourd'hui encore, une injure commune chez les Bni Gorfet est : « Ton aïeul est de Debna ! », ce qui veut dire qu'il est… chrétien. Un récit en rend compte. L'histoire est celle de trois trajectoires qui se sont tressées ici, celles de deux saints hommes et d'un envahisseur : Chikh Yssef Talidi (Yūsūf al-Talīdī)[4], Sidi Ibrahim Ghaylan et l-Ucham, le « gouverneur portugais » de la forteresse qui couronnait le petit massif.

L-Ucham, *rays de-Bordgiz*, exigeait de recevoir chaque soir, dans sa forteresse de Debna, une nouvelle jeune fille. Vint le tour d'un saint homme du *dšar* de Kherba Chnetfa, Sidi 'Omar Chentof, de fournir la prochaine victime. Il alla voir Chikh Talidi à sa *zawiya* d'Akhmes Sifliya. Celui-ci avait parmi ses disciples Ibrahim Ghaylan, garçon de bonne famille originaire d'une autre région, venu étudier chez le maître : il proposa de se substituer à la jeune vierge et se déguisa en femme, dissimulant sur lui un poignard. Lorsque, le soir venu, l-Ucham, ivre, s'approcha, le jeune Ghaylan lui trancha la tête. Les « Portugais » abandonnèrent la forteresse, poursuivis jusqu'à la mer par la population.

Ibrahim épousa la fille du *šaykh* et s'installa chez les Bni Gorfet, au *dšar* Dar Qarmod. Il y a sa tombe. C'est son fils (son petit-fils, selon d'autres), Sidi 'Omar (mort en 1026 H/1617 JC) qui se transféra au *dšar* Lehra, au pied du massif, sur le versant occidental, dans le quartier de Zerraq, où sa tombe avec *qubba* est très visitée ; le moussem qui s'y tient est le plus important des Bni Gorfet. Un de ses descendants fut le célèbre *qayd* Khider Ghaylan qui lutta contre l'occupation de Tanger par les Portugais puis par les Anglais.

Ce récit qui donne ses lettres de noblesse aux Bni Gorfet le fait au prix d'une entorse à la vérité historique : les Portugais ne se sont jamais installés sur le petit massif des Bni Gorfet, ni nulle part ailleurs dans la montagne, leurs incursions dans la zone étaient brèves et avaient Asilah pour base. Et si la forteresse qui, à Debna, coiffe cette hauteur existe bien, elle est antérieure de beaucoup aux Portugais.

[4]. Décédé vers 948/1541, né à Bni Tlid, fraction d'el-Akhmes ; chérif idrisside selon certaines sources, hassanide pour d'autres ; voir l'Encyclopédie du Maroc, 1986, 8e volume, p. 2532. Cependant, Michaux-Bellaire, 1911/1974 donne inexplicablement : mort vers 1050/1640.

## 3. Première approche du terrain.

Les ruines de « *Debna-Devna* » ont été visitées et identifiées en 1993 par une équipe composée de : Hassan El-Figuigui (historien, FLSA Kénitra), Patrice Cressier (archéologue-médiéviste, Casa de Velazquez), Abdelatif El-Boudjay (médiéviste, INSAP) et Jacques/Jawhar Vignet-Zunz (ethnologue, IREMAM), visite brièvement évoquée dans l'article qui fut publié sur *Hağar al-Nasr*[5]. Elles ont été visitées une seconde fois en Juillet 2001 lors d'une randonnée avec notamment Hassan El-Figuigui, Ahmed Siraj, Leïla Messaoudi, Mohamed Refass, J. Vignet-Zunz, destinée à mettre en valeur le patrimoine archéologique de la région. Enfin en mai 2011 par J. Vignet-Zunz, Grigori Lazarev et Virgilio Martínez Enamorado (Escuela de Estudios Árabes de Granada, CSIC).

Le site se trouve dans la commune de Sebt de Bni Gorfet (ou Bni Gerfet, ou Bni Zarfet, ou Bni Jorfet), à l'est de Larache et de Souk-Khemis du Sahel et au nord-ouest de Ksar el-Kbir, avec les coordonnées suivantes : 35°14'40.11°N 5°47'24.83° O. Son altitude au-dessus du niveau de la mer est de 495 m.

Une rapide prospection a permis de relever des murailles arasées, de nombreux tracés de bâtiments, et de recueillir des tessons plus tard identifiés comme étant de la période idrisside. A l'approche de l'extrémité méridionale de la crête se tiennent les vestiges d'une forteresse rectangulaire (deux fois plus longue que large, longueur estimée à une soixantaine de mètres), orientée dans le sens de la crête, comportant trois tours d'angle bien affirmées et une probable quatrième à l'angle sud-est, dans un amas d'éboulis mal identifiables. L'ensemble est fait de grosses pierres, assez soigneusement épannelées lorsqu'elles forment les parements de la muraille ou qu'elles sont en angle.

La tour sud-ouest est quadrangulaire, la tour nord-ouest est ronde (ultra-circulaire) tandis que la tour nord-est est moins bien identifiable. De cette dernière tour part le mur d'enceinte oriental qui atteint sur plusieurs mètres une hauteur hors-sol de plus d'1 m avec un maximum de 1, 50 m. Le mur occidental est tout aussi net mais arasé.

Proche de la tour carrée sud-occidentale, un gros amoncellement de pierres autour d'une petite dépression peut signaler une citerne ou un puits. La moitié nord de l'espace intérieur de la forteresse est constituée d'une petite élévation naturelle où des roches affleurent.

Les images Google confirment cette identification et montrent nettement le tracé de la muraille extérieure ainsi que des traces de lieux habités.Sans aucun doute, il s'agit bien d'un site isolé et fortifié comme le décrit Ibn Hayyân. La muraille, d'un périmètre très étendu, doit correspondre à un type d'établissement quasi urbain pour l'époque. Bien qu'il apparaisse cité dans des chroniques relatives au X$^{e}$ siècle, nous devons supposer qu'il était déjà occupé antérieurement. Par ailleurs, le fait qu'il n'apparaisse pas chez des auteurs plus tardifs peut être dû

[5]. P. Cressier, A. El-Boudjay, H. El-Figuigui et J. Vignet-Zunz, 1998, p. 317, note 60.

soit au fait que son nom ait été camouflé sous une autre dénomination (*Aqlâm* ?), soit que le site ait perdu sa valeur stratégique avec la fin de l'affrontement entre Omayyades et Fatimides dans le nord de Maghreb.

## 4. Une identification du site de Koudiet Demna, localisation possible de Hisn al-Karam

L'historien Hassan El-Figuigui est le premier à avoir proposé cette hypothèse. Lors d'une visite en Août 1996 au village de Sakhra, au pied méridional du massif de Bni Gorfet, en compagnie de J. Vignet-Zunz, des indices toponymiques l'avaient mis sur la voie, indices qu'il avait corroboré en consultant les chroniques de l'époque.

C'est en entreprenant une recherche dans les chroniques arabes que l'on a cherché à répondre aux questions que posait l'identification de la forteresse de Koudiet Demna des Bni Gorfet, un site dont l'existence est aujourd'hui attestée par les importants vestiges archéologiques que nous avons trouvés. Ce faisant, nous entrons dans un domaine nouveau car aucun des travaux consacrés à cette zone des Bni Gorfet n'a fait allusion à une *qal`a* ou à un *hisn*. On connaissait certes ce site par les chroniques mais la seule proposition d'identification connue était celle qui plaçait à Sakhrat Gurfatiya le château célèbre de *Hağar al-Nasr*, une proposition à rejeter, comme on le verra plus loin. Voici ce que disait G. Salmon à ce sujet :

> « Çakhrat en-Nesr (rocher de l'aigle) situé au Djebel Beni Gorfet […] appelé aussi Çakhrat al-Gorfetya et Hadjar en-Nesr (la pierre de l'aigle) […] placé dans la tribu des Soumâta, appelé aussi Hadjar ach-Chorfa ou Hadjar Mezouâr »[6].

Il est frappant, par ailleurs, de constater que l'on ne trouve de mention de la fortification ou simplement des Bni Gorfet ni dans l'importante œuvre d'A. Siraj[7], ni dans d'autres ouvrages qui se présentent comme des manuels sur les fortifications du Nord du Maroc[8]. Ce déficit de connaissances nous impose, par défaut, une recherche dans les chroniques arabes, tant andalouses que maghrébines, pour essayer d'effectuer une identification du lieu. Des travaux antérieurs, comme celui qui a identifié le proche site fortifié de *Hağar al-Nasr* à partir de quelques indications chronologiques et toponymiques et à partir de la découverte d'une importante structure castrale[9], doivent nous être d'une grande aide dans la poursuite de notre tentative d'identification.

C'est précisément dans une des sources sur laquelle ces chercheurs s'appuient que nous pouvons trouver des indices nous permettant d'attribuer son véritable nom médiéval à ce site. Nous pouvons, en effet, nous référer aux *Annales*

6. G. Salmon, 1905, p. 236.
7. A. Siraj, 1995, index.
8. Bien évidemment ces sources ne se rapportent qu'aux régions de Tanger et de Tétouan, laissant de côté la zone à laquelle nous nous consacrons ; M. Akrache, J. A. Martínez López et L. el-Mesbahi, 2005.
9. P. Cressier, A. El Boudjay, H. El-Figuigui et J. Vignet-Zunz, 1998.



Here is what G. Salmon said on this subject: “Çakhrat en-Nesr (rock of the eagle) located at Jebel Beni Gorfet […] also called Çakhrat al-Gorfetya and Hadjar en-Nesr (the stone of the eagle) […] Placed in the tribe of Soumâta, also called Hadjar ach-Chorfa or Hadjar Mezouâr ”. ...note that there is no mention of the fortification. [This place is NOT the fortress] ...Previous work, such as that which identified the nearby fortified site of Hağar al-Nasr from some chronological and toponymic indications and from the discovery of an important castral structure,.

*Palatiales de Cordoue* d'al-Hakam II qui, bien qu'œuvre d'Ahmad al-Râzî, sont en fait dues à Ibn Hayyân, le grand compilateur de Cordoue du XIe siècle. C'est cet ouvrage auquel nous allons nous référer et que nous citons comme *Muqtabis* VII. Les événements historiques qui se rapportent à l'histoire de ce site se situent dans la seconde moitié du Xe siècle. Le protagoniste principal en est l'idrisside Hassan ibn Guennûn, qui avait renforcé sa domination sur le nord du *Maghrib al-Aqsa* en exerçant un pouvoir royal balançant entre la reconnaissance des Omayyades et l'obéissance aux Fatimides. A partir de l'année 972, les Omayyades de Cordoue n'acceptent plus ce double jeu et décident d'en finir en envoyant plusieurs expéditions, d'abord sous la direction d'Ibn Rumâhis et d'Ibn Tumlûs, puis sous le célèbre *mawla* des Omayyades, Ibn Gâlib.

La localisation de *Hağar al-Nasr*, « capitale » idrisside du Nord du Maroc dans la seconde moitié du IVe H. /Xe J. C. siècle, est due en grande partie, comme le déclarent les auteurs du travail déjà cité, aux informations contenues dans le *Muqtabis* VII d'Ibn Hayyân ainsi que dans le *Bayân al-Mugrib* d'Ibn `Idârî. Des passages consacrés par Ibn Abî Zar' à ces épisodes s'avèrent également intéressants car il y est mentionné des toponymes significatifs comme *Hağar al-Nasr*, dont il est dit expressément qu'« il était proche de Ceuta » (*al-qarîb min Sabta*), et *Fahs Banî M.sr.kh*, qui est identifié avec *Fahs Mahrân*[10].

Près du célèbre site de *Hağar al-Nasr,* les sources en mentionnent un autre, qui porte deux dénominations selon les auteurs, l'un, bien fortifié, est dénommé *Hisn al-Karam* par Ibn Hayyân[11] et l'autre *Hisn al-Kawm/al-Kûm* par Ibn 'Idârî[12]. Ces références figurent dans ces deux chroniques qui rapportent ces événements dont les protagonistes étaient Hasan ibn Gannûn, soulevé contre l'autorité des Omayyades, et Gâlib, général envoyé par Cordoue pour écraser le soulèvement.

Ce même lieu nous est donné, selon les sources, avec une double implication terminologique : l'une est descriptive et se réfère à l'orographie (*ğabal*), l'autre souligne sa condition de réduit fortifié (*hisn*). Ces indications identifient la fortification de *Hisn al-Karam* comme étant située dans une montagne (*ğabal*) du même nom (*Ğabal al-Karam*), séparée d'un autre massif montagneux contigu, *Ğabal al-Mahrân*[13], par une petite rivière appelée *Nahr al-Musârà*, où était établi le campement (*mahalla*). Selon ce témoignage andalou, le site occupait les

10. Ibn Abî Zar', *Rawd al-qirtâs*, pp. 112-113. Une telle identification entre *Fahs Banî M.sr.kh* et *Fahs Mahrân* paraît correcte car la bataille se tint en effet en ce lieu qui apparaît avec ces noms.
11. Ibn Hayyân, *Muqtabis* VII, pp. 116, 124, 133-135, 138, 140, 142, 146, 161 et 164 ; trad. espagnole E. García Gómez, pp. 148, 158, 169, 172, 174, 179, 184, 201 et 204, respectivement.
12. Ibn 'Idârî, *Bayân al-Mugrib*, II, p. 247, trad. française E. Fagnan, p. 408. Cependant, dans la traduction d'E. Fagnan, 1904, p. 408, on trouve la graphie "château-fort d'El-Kerem", et en note (1) : "Je n'ai pu retrouver ailleurs le nom de cette place ; peut-être le Kaçar ibn 'Abd el-Kerim?". Indubitablement, *al-Kawm/al-Kûm* est une lecture erronée de *Karam*.
13. Dans Ibn 'Idârî, *Bayân al-Mugrib*, II, p. 246, trad. française E. Fagnan, p. 407, *fahs Mahrân*. De ce lieu, E. Lévi-Provençal dira, 1986, p. 393 : "Mahran, localité non identifiée du Fahs de Tanger".

« montagnes contiguës » (*al-ağbâl al-muttasila*) à un autre emplacement dans lequel on avait installé un campement, *Ğurmâya*, mentionné de façon précise dans différentes chroniques arabes et qui, pour ce que nous en savons, n'a pas pu être localisé avec une grande certitude, puisque ceux qui ont avancé une localisation l'ont fait avec une grande prudence :

> « Cette localité dont la nature (ville, village ou forteresse) n'est pas précisée par Ibn Hawqal - non plus que par d'autres auteurs - pourrait se situer sur le flanc sud du Jebel Habib, non loin de l'Oued al-Kharrab, zone où au XVIe siècle existait un village nommé par les Portugais Alcalá ».[14]

Les indications que nous transmettent Ibn Hayyân et Ibn `Idârî sur le lieu de *Hisn al-Karam* n' en sont pas moins d'un intérêt majeur. L'inaccessibilité du lieu est maintes fois soulignée par le Cordouan, qui affirme que « c'était un point pas moins qu'inexpugnable, très difficile à prendre et que par la guerre on ne s'en emparerait pas ». Cette description coïncide avec celle qu'Ibn Hawqal[15] et al-Idrîsî[16] donnent pour une autre *madîna* de la région, celle de *al-Aqlâm*[17], dont on dit expressément qu'elle était dans la pratique inaccessible étant entourée de sommets élevés et d'une végétation épaisse de ciste (*wa-ğabāl šâmiha `âliyya*; *wa- ğabāl wa-ša'âr muttasila*), disposant d'un seul accès (*wa-madkhal ilay-hi min makân wâhid*). Peut-être n'est-ce pas par hasard qu'Ibn Hawqal soit amené à préciser, parlant de *Hağar al-Nasr,* qu'elle n'a qu'une seule entrée par où on ne peut passer qu'en file indienne, ce qui, indépendamment du fait qu'il s'agit d'une « surestimation » pour « magnifier la victoire acquise »[18] par les Omayyades, paraît s'adapter à la réalité topographique aussi bien du site de *Hağar al-Nasr* que de celui de *Hisn al-Karam*. Ce constat n'en est pas moins contradictoire avec la description qu'en donne Ibn Hawqal, manifestement pro-fatimide. Le même Ibn Hayyân affirme qu'il n'y a qu'un seul endroit par où conquérir une forteresse aussi bien défendue qu'*Hisn al-Karam*, un point faible que connaissaient à peine les Banû Halîma, habitants de la zone, et par lequel pénètreront les troupes califales au *dû l-qa`da* de 362[19].

Des gens qui l'habitent, Ibn Hayyân ne nous donne que le nom de Banû Halîma, le groupe tribal qui habitait al-Karam, cette dénomination étant prise avec le sens, cette fois, de contrée ou de pays. Ce lieu entrait dans l'aire de commandement des Kutâma (*wa-hum fî Kutâma*)[20]. C'est en soudoyant ces Banû Halîma que les Cordouans auront accès à cette forteresse réputée inexpugnable.

14. P. Cressier, A. El-Boudjay, H. El-Figuigui et J. Vignet-Zunz, 1998, p. 312, note 32. De son côté, A. Siraj, 1995, pp. 78 et 599, ne la situe pas les deux fois où il cite cette ville dans son remarquable ouvrage.
15. Ibn Hawqal, *Sûrat al-ard*, I, p. 80 ; trad. française J. H. Kramers y G. Wiet, p. 77 ; trad. espagnole, pp. 14 et 31.
16. Al-Idrîsî, *Nuzha*, éd. R. Dozy et M. J. de Goeje, p. 182 ; ed. Maktaba al-Taqâa al-Dîniyya, p. 531 ; trad. française H. Bresc, p. 250 ; voir aussi Yâqût al-Hamawî, *Mu'ğam al-buldân*, I, p. 237.
17. A. Siraj, 1995, pp. 77-78 et 597-598.
18. P. Cressier, A. El-Boudjay, H. El-Figuigui et J. Vignet-Zunz, 1998, p. 333.
19. Ibn Hayyân, *Muqtabis* VII, p. 134 ; trad. espagnole E. García Gómez, p. 169.
20. Ibn Hayyân, Muqtabis VII, p. 134 ; trad. espagnole E. García Gómez, p. 169.



Ibn Hawqal speaking of Hağar al-Nasr, which it has only one entrance through which one can only pass in single file, seems to adapt to the topographical reality of the site of Hağar al-Nasr

Le bref inventaire des éléments qui composaient la fortification en montre la complexité.

Non seulement elle disposait d'une prison (*siğn*) dans laquelle le « général » Gâlib trouva prisonniers trois officiers (*'arîf*), Sulaymân ibn Abî Ğawšan, Ibn Abî Garqâla et 'Awmas, mais aussi un bon nombre de notables des tribus berbères de la région (*wuğûh qabâ'il al barbar*). Ibn Hayyân affirme par ailleurs que le général omayyade procéda à la démolition et à l'incendie des constructions (*al-masâkin*) qu'avait élevées le rebelle et qu'il laissa dans le château mille cavaliers et cinq cents fantassins[21].

Ces deux témoignages confirment en outre qu'Ibn Gannûn n'était pas le seul engagé dans la défense de la place-forte et qu'avec lui se trouvaient son gendre, le gouverneur (*sâhib*) d'al-Basra, Muhammad ibn Gannûn, 'Alî ibn Khalûf[22], son allié, ainsi que d'autres compagnons en lutte contre Cordoue.

Le témoignage d'Ibn Hayyân nous donne assez d'indices pour que l'on puisse situer *Hisn al-Karam* dans une contrée contiguë à celle de *Ğurmâya*[23], cette dernière étant ainsi désignée par le nom de sa *madîna* principale, la *Ğirmâya/ Gurmâna/Ğirmâna,* - une ville dont l'existence est connue depuis les descriptions d'Ibn Hawqal[24] et de Yâqût[25]. C'est dans cette ville, à *Ğurmâya*, que le 5 *šawwâl* 362/14 juillet 973, Gâlib installa le campement (*mahalla*) d'où il attaqua le rebelle Muhammad ibn Gannûn, le contraignant à se réfugier dans les « montagnes contiguës de Ğabal al-Karam » (*ilà al-ağbâl al-muttasila bi-Ğabal al-Karam*)[26]. C'est sur ce même *Ğabal al-Karam* qu'il se fortifia, laissant le *Ğabal Mahrân* sous l'autorité de son fils et de son cousin. On rapporte qu'il se réfugia au plus haut de la montagn et qu'il se prépara en y introduisant « tentes, outils, aliments, vivres, armes »[27], des biens qui furent abandonnés et qui y furent retrouvés quand la montagne fut occupée par Gâlib, le 23 de *dû l-qa`da* 362/21 août 973[28]. Après l'avoir renforcée de nouveaux dispositifs (*bunyân*) le chef omayyade y laissa son vizir général, Yahya ibn Hasan al-Tuğîbî[29]. C'est à partir de cette base que fut entrepris le siège de *Hağar al-Nasr*, la montagne voisine dans laquelle Hasan ibn Qannûn avait cherché refuge.

Ces données croisées sont suffisamment précises pour que l'on puisse tenter de les mettre en relation avec les données de terrain et procéder à une première reconstitution géographique. Le lieu le plus proche d'*al-Basra* était *Ğurmâya* ; entre cette ville et *Hisn al-Karam* s'élevait un massif appelé *Ğabal al-Mahrân*, séparé des montagnes de *Karam* (*Ğabal al-Karam*) par la rivière *al-Musâra*, où

21. Ibn Hayyân, Muqtabis VII, pp. 134-135 ; trad. espagnole E. García Gómez, pp. 169-170.
22. Il s'agit de 'Alî ibn Khalûf al-Magîlî, mentionné plusieurs fois dans Ibn Hayyân, Muqtabis VII, pp. 134, 174, 176 et 182 ; trad. espagnole E. García Gómez, pp. 169, 213, 214 y 220.
23. Ibn Hayyân, Muqtabis VII, p. 116 ; trad. espagnole E. García Gómez, p. 148.
24. Ibn Hawqal, Sûrat al-ard, I, p. 65 ; trad. française J. H. Kramers y G. Wiet, p. 61 ; trad. espagnole, pp. 14 et 31.
25. Yâqût al-Hamawî, Mu'ğam al-buldân, I, p. 237.
26. Ibn Hayyân, Muqtabis VII, p. 116 ; trad. espagnole E. García Gómez, p. 148.
27. Ibn Hayyân, Muqtabis VII, p. 134 ; trad. espagnole E. García Gómez, p. 169.
28. Ibn'Idârî, Bayân al-Mugrib, II, p. 247 ; trad. française E. Fagnan, p. 408, qui se limite à affirmer que ce fut vers la fin de dû l-qa'da.
29. Ibn Hayyân, Muqtabis VII, p. 142 ; trad. espagnole E. García Gómez, p. 179.

July 14, 973, Gâlib set up camp in Gurmâya, and attacked Muhammad ibn Gannûn, forcing him to take refuge in the "contiguous mountains of Ğabal al-Karam". He took refuge at the highest point of the mountain Ğabal al-Karam, which he fortified with "tents, tools, food, food, weapons". He left Ğabal Mahrân under his son and his cousin. The mountain was occupied by Gâlib on August 21, 973. It was from here that the siege of Hağar al-Nasr was undertaken. Located on the neighboring mountain, Hasan ibn Qannûn sought refuge there in the fortress.

Hağar al-Nasr was the most remote and eastern place of al-Basra.



les troupes andalouses avaient installé leur campement. Quand cette montagne fut conquise par les Cordouans, les rebelles s'enfuirent jusqu'à *Hağar al-Nasr* qui fut le lieu le plus éloigné et le plus à l'est d'*al-Basra* parmi tous les sites mentionnés par Ibn Hayyân

L'interpolation de ces données nous donne une nécessaire localisation intermédiaire qui correspondrait au *Hisn al-Karam* des sources. La double évidence de la géographie et des témoignages archéologiques nous ramène à Koudiet Demna et à une identification de la forteresse dont nous avons retrouvé les traces avec la forteresse qui apparaît dans deux sources arabes sous la dénomination de *Hisn al-Karam*. La réserve que nous pouvons encore faire pour cette identification tient à l'appellation de la rivière, le *Wâdî l-Musâra*, qui, à l'époque des sources, délimitait le massif montagneux, *Ğabal al-Karam*, qui portait le même nom que la fortification. Il reste, à cet égard, à faire une enquête de terrain pour savoir si la dénomination ancienne de cette rivière a laissé des traces toponymiques dans l'usage actuel.

Le toponyme paraît être une arabisation d'un nom amazighe. La racine /*k.r.m.*/ possède une évidente connotation positive en rapport avec la générosité et la noblesse. Cela pourrait être aussi un toponyme lié au champ sémantique de la vigne (*karm*, pl. *kurûm*), dans ce cas, le toponyme devrait s'écrire *Hisn al-Karm*. Cependant, la graphie (*Karam*) qu'utilise à chaque fois E. García Gómez, qui travailla directement sur le manuscrit du *Muqtabis* VII de l'andalou Ibn Hayyân, nous oblige pour l'instant à rejeter cette possible relation.

## 5. La dimensión patrimoniale du site de Koudiet Demna

Le site de Koudiet Demna est d'une grande importance pour le patrimoine archéologique du Maroc. Il témoigne en effet de la période la plus ancienne de l'histoire du Maroc musulman, celle des Idrissides, celle de la fondation, plus que millénaire, de la monarchie marocaine. C'est de cette époque que date la fondation de Fès. Le développement de cette ville a oblitéré toutes les traces de l'époque de sa fondation et les témoignages archéologiques laissés par les Idrissides dans le reste de leur territoire sont peu nombreux et souvent mal connus. Le site le mieux connu est celui de Basra, entre Souk el-Arba et Ouezzane, où les Idrissides, chassés de Fès, établirent leur seconde capitale. Les autres sites nous sont surtout connus par les références qu'y firent les chroniqueurs arabes et ils sont, de façon surprenante, restés longtemps des lieux de texte et non pas des sites de terrain.

Ce n' est qu'il y a une vingtaine d'années que le site si souvent cité par les chroniques, celui de *Hağar al-Nasr*, a été localisé et décrit, bien que de façon encore tout à fait préliminaire. Cette forteresse fut la dernière capitale des Idrissides. Le site de *Hisn al-Karam*, que l'on pense avoir, ici, identifié comme correspondant au site de Koudiet Demna, ne semble pas avoir été connu des historiens contemporains. Il s'agit pourtant d'une place-forte qui a joué un rôle

marquant dans l'épopée finale des Idrissides. La découverte du site de *Qala'a Saddîna*, près de Fès, est aussi toute nouvelle. Ce site montre les traces d'une forteresse et d'une petite ville qui eurent leur importance à l'époque du partage des territoires entre les héritiers d'Idriss II et dont on peut suivre les traces depuis sa première destruction par les Almoravides, mentionnée dans le *Rawd al-Qirtâs*, jusqu'au XIV° siècle, dans une référence faite par al-Wanšarîsî. Aucun de ces sites n'a fait l'objet d'une reconnaissance archéologique sérieuse et, à l'exception du premier qui a déjà fait l'objet d'une publication, on en est encore, pour les deux autres, au stade des articles à paraître prochainement.

Il faut aussi se souvenir que ce lieu était sous le pouvoir du Califat omayyade et qu'il devint dans les mains des Andalous l'une des bases fortifiées ayant une importance stratégique majeure. Tout cela confère une grande importance au site de *Hisn al-Karam* dans l'ensemble des *husûn* du nord du Maroc, non seulement du fait de cette occupation idrisside, mais aussi parce qu'il fut une clé dans le faisceau des relations territoriales entre les Omayyades et la dynastie de Fès.

Ces constats nous invitent à réfléchir à la valorisation et à la sauvegarde de ces rares témoignages de l'époque fondatrice du Maroc. Une telle démarche plaide tout d'abord pour un travail scientifique : publications, avec le concours des Universités de Tétouan et Fès, recherche de partenariats avec des universités étrangères pour entreprendre de premiers programmes de fouilles. Mais elle plaide également pour une valorisation patrimoniale de la richesse culturelle de ces sites.

Nous recommandons particulièrement une intervention archéologique sur la forteresse, avec une prospection préalable de reconnaissance puis des sondages sur des aires précises (tant à l'intérieur de cette partie de muraille comme à l'extérieur, de même que dans quelques secteurs à l'intérieur), qui permette de vérifier, d'une part, les hypothèses exposées dans ce travail de synthèse sur l'identification avec *Hisn al-Karam* et, d'autre part, d'établir des aires fonctionnelles et des dimensions précises dans la zone archéologique. On obtiendrait en plus un inventaire des céramiques qui permettrait la comparaison avec d'autres sites archéologiques de même époque en cette région du Maroc septentrional.

Cet aspect de la démarche invite les communes rurales sur lesquelles se situent ces sites à les inscrire dans leur patrimoine culturel. Ceci impliquerait des procédures avec lesquelles elles ne sont pas familiarisées mais qui pourraient être facilitées par des universités, celles-ci agissant comme des médiateurs auprès du Service Archéologique et auprès des administrations locales compétentes. L'inscription patrimoniale des sites constituerait la toute première démarche. Mais, à un autre stade, les communes rurales devraient envisager leur valorisation par un tourisme culturel, par des chantiers d'archéologies, par une association du tourisme aux travaux de recherche, par la formation de guides locaux. La formulation, en cours, des Plans Communaux de Développement offre aux

communes un cadre particulièrement approprié pour prendre de telles initiatives de caractère culturel.

Mais il importe avant tout de préserver ces sites de la dégradation. Longtemps ignorés, ils sont restés sans risques dans leur état d'abandon. Aujourd'hui, les pressions sur l'espace deviennent menaçantes. A Basra, on voit encore les restes d'impressionnantes murailles et des tours de guet. Mais ce site n'a aucune clôture, des constructions en ciment s'établissent au pied des ruines et le sommet est occupé par la structure métallique d'un gigantesque relais de télévision et de téléphonie. *Hağar al-Nasr* est connu par le mausolée (Sidi Mezouar) qui attire un pèlerinage annuel mais son espace archéologique médiéval ne fait l'objet d'aucune protection. Le cas de Koudiet Demna est encore plus dramatique car les Eaux et Forêts ont entrepris de reboiser toute la montagne. Son sommet, qui s'aplanit en un petit plateau où étaient installées la forteresse et les habitations, est aujourd'hui couvert de jeunes pousses de pins récemment plantés. Si le plan de plantation n'est pas rapidement aménagé pour dégager les restes archéologiques et laisser la place aux futurs champs de fouilles, on risque, dans peu d'années, de ne plus pouvoir retrouver le site qui aura disparu dans la végétation forestière. Le classement du site s'y impose avec plus d'urgence qu'ailleurs. La bonne approche serait probablement celle d'une démarche concertée auprès du Wali de la Région de Tanger Tétouan et des partenaires intéressés, la commune de Bni Gorfet, le Service régional des Eaux et Forêts, le Service archéologique national et l'Université de Tétouan.

Les auteurs de cette note espèrent avoir apporté suffisamment d'arguments pour justifier une telle démarche de défense et de valorisation patrimoniale. Ils souhaitent que leur travail puisse contribuer à une prise de conscience et à des décisions d'urgence.

Hağar al-Nasr is known for the mausoleum (Sidi Mezouar) which attracts an annual pilgrimage but its medieval archaeological space is not subject to any protection.

## Bibliographie

### 1. Sources arabes

Al-Bakrî, *Kitâb al-Masâlik wa-l-mamâlik*, éd. A. P. Leeuwen et A. Ferre, Tunis, 1992 ; éd. et trad. française, M. G. de Slane, *Description de l'Afrique Septentrionale*, Paris, 1965; trad. espagnole partielle, E. Vidal Beltrán, *Geografía de España (Kitâb al-Masâlik wa-l-mamâlik)*, Zaragoza, 1982.

Ibn Abî zar', *al-Anîs al-mutrib bi-rawd al-qirtâs fî akhbâr mulûk al-Magib wa-târîkh madînat Fâs*, éd. 'Abd al-Wahhâb ben Mansûr, 3e éd., Rabat, 1999 ; éd. et trad. latine C. J. Tornberg, *Annales Regum Mauritaniae*, Upsala, 1943, 2 vols. ; trad. espagnole A. Huici Miranda, *Rawd al-Qirtas*, Valence, 1964, 2 vols. ; trad. française A. Beaumier, *Rawd al-Kirtas, Histoire des Souverains du Maghreb e annales de la ville de Fez*, Rabat, 1999.

Ibn Hawqal, *Sûrat al-ard*, éd. M. J. Goeje, *Bibliotheca Geographorum Arabicorum*, II, Leyden, 1863 ; éd. J. H. Kramers, Leiden, 1939 ; trad. française, *Configuration de la Terre (Kitab sûrat al-ard)*, avec introd. et index J. H. Kramers y G. Wiet, 2 vols., Beyrout-Paris, 1964 ; trad. espagnole partielle Mª J. Romaní Suay, *Configuración del mundo (fragmentos alusivos al Magreb y España)*, Valence, 1971.

Ibn Hayyân, *al-Muqtabis fî akhbâr balad al-Andalus*, éd. 'Abd al-Rahmân 'Alî al-Hağğî, Beirout, 1983 ; trad. espagnole E. García Gómez, *El Califato de Córdoba en el "Muqtabis" de Ibn Hayyân. Anales Palatinos del califa al-Hakam II, por 'Îsà ibn Ahmad al-Râzî (360-364 H. = 971-975 J. C.)*, Madrid, 1967.

Ibn 'Iḏârî, *al-Bayân al-mugrib fī akhbâr al-Andalus wa-l-Magrib*, vol. I y II, éd. E. Lévi-Provençal et G. S. Colin, *Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Espagne musulmane intitulée Kitâb al-Bayân al-Mughrib, par Ibn 'Idhârî al-Marrâkushî et fragments de la chronique de 'Arīb, nouvelle édition publiée d'après l'édition de 1848-1851 de R. Dozy et de nouveaux manuscrits*, Paris, 1948-1951 ; trad. française complète des vols. I et II, E. Fagnan, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée Al-Bayano'l-Mugrib*, 2 vols., Alger, 1901.

Al-Idrîsî, *Nuzhat al-muštâq*, éd. et trad. française R. Dozy et M. J. de Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, Leiden, 1968, réimp. éd. 1886; éd. Maktaba al-Taqâfa al-Dinîyya, Le Caire, 2010 ; trad. française, *Idrîsî. La première géographie de l'Occident*, avec présentation, notes, index, chronologie et bibliographie H. Bresc et A. Nef, Paris, 1999.

Yâqût al-Hamawī, *Mu'ğam al-buldân*, éd. F. Wüstenfeld, 6 vols., Leipzig, 1866-1872.

## 2. Bibliographie générale

M. Akrache, J. A. Martínez López et L. el-Mesbahi, 2005. *Fortificaciones en el Norte de Marruecos. Tánger-Tetuán*, Murcie.

P. Cressier, A. El Boudjay, H. El Figuigui et J. Vignet-Zunz, 1998. "Hağar al-Nasr, 'capitale' idrisside du Maroc septentrional : archéologie et histoire (IVe H./Xe ap. J.C.)", *in* P. Cressier et M. García-Arenal (sous la dir. de), *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Madrid, pp. 305-334.

*Encyclopédie du Maroc*, 1986, 8e volumen : *Histoire*, vol. réalisé sous la dir. de M. Kenbib.

E. Michaux-Bellaire, 1911/1974. "Quelques tribus de montagnes de la région du Habt", *Archives Marocaines*, t. XVII, Rabat, Nendeln/Liechtenstein, Kraus Reprint.

G. Salmon, 1905. Ibn Rahmoûn et les généalogies chérifiennes, *Archives Marocaines*, III, pp. 152-263.

A. Siraj, 1995. *L'image de la Tingitane. L'historiographie arabe médiévale dans l'Antiquité nord-africaine*, Ecole Française de Rome, Rome.

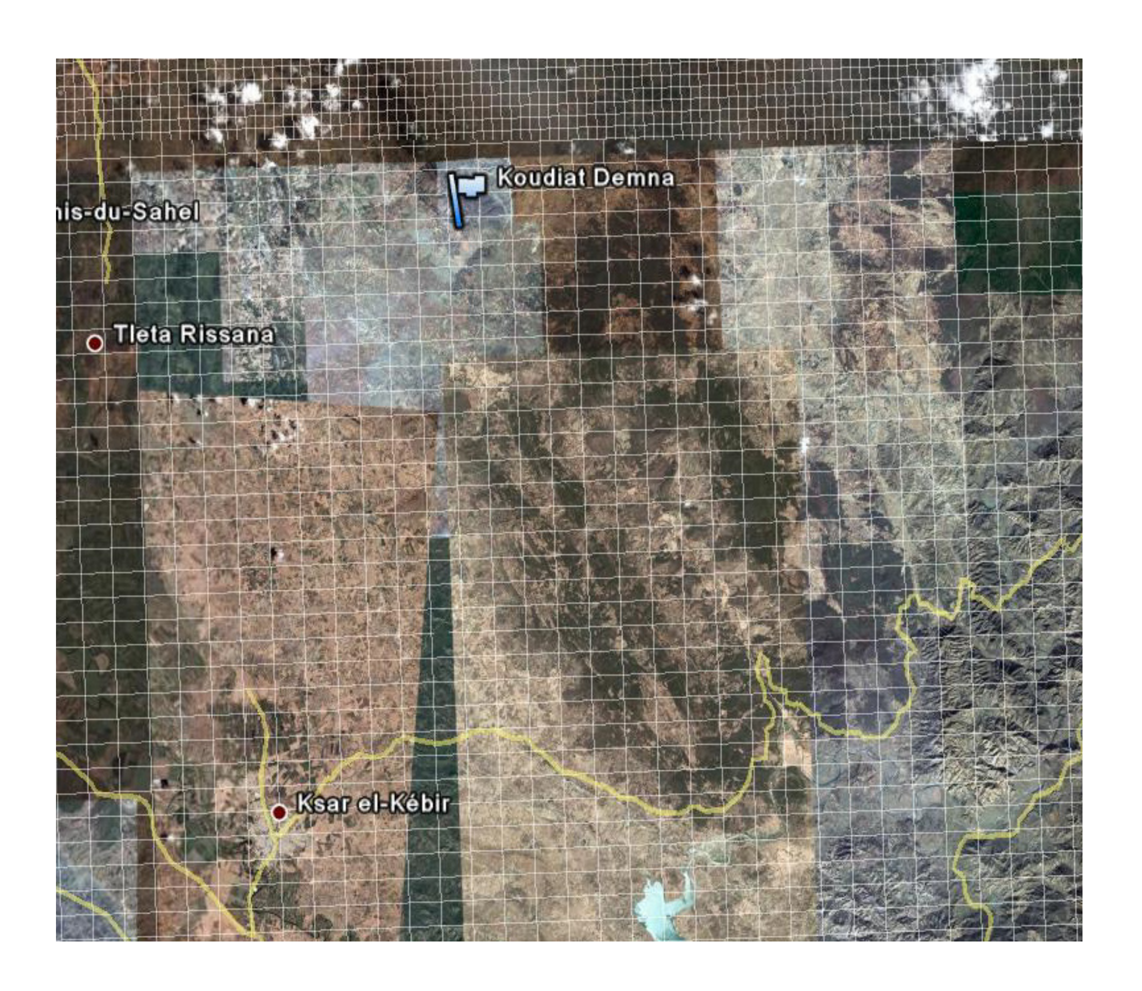



Figure 1 : Demna. Vue verticale




Figure 2 : Demna. Vue de profil




Fgure 3 : Muraille d’ enceinte orientale



Figure 4 : Muraille d' enceinte en défense de la forteresse



Figure 5 : Muraille d'enceinte occidentale



Figure 6 : Muraille d'enceinte orientale



Figure 7 : Tour nord-est



Figure 8 : Tour nord-ouest ultra-circulaire



Figure 9 : Tour sud-ouest rectangulaire



Figure 10 : Tour sud-est et mur d'enceinte oriental



Figure 11 : Vue en direction de Hajar al-Nasr depuis Koudiet Demna